

ARLL
1/5/3

Le Lapin & les cerises.



Après le souper, Colpin se couche au feu avec le
tisornier, ^{puis ayant} ramassé dans le creux de son main,
une braise rouge ^{à la} qu'il dépose sur sa pipe, qu'il
veille de brasser. Il se rendit au milieu chez Benoît.

Comme ses sabots sont ferrés, on reconnaît
sans peine de loin, & d'habitude, au moment où il
pose la main sur le bouton de la porte de son
ami, il entend la voix joyeuse de celui-ci qui
s'écrie :

- Voilà le grand diable !

Mais aujourd'hui rien ne braye chez Benoît.

Colpin à l'air d'entrer dans une maison vide.
Pourtant Benoît est là avec sa femme. ^{Qu-}
dents ⁺ devant les neiges de la famille, ⁺ la fronde
pendue au dessus de l'abat-jour de la lampe; son
un seul est dans la cheminée; mais à travers
il brille comme un coqillage. L'œil à Benoît
il est accroupi plutôt que assis sur sa chaise
un coude au genou & la joue droite serrée
dans sa main.

Colpin, étonné de la silence, s'arrête au milieu
de la cheminée. Il retient sa pipe de sa bouche & dit :

- Bonjour les amis !

hi ~~à~~ la femme, un homme ne répondant
mais celui-ci fixe sur Colpin un œil ^{triste} ~~de~~.

- As-tu un quel un peu de dents ? demande
Colpin.

Benoît lui desserre les lèvres.

* occupe sa place
habituelle devant
le table, la tête penchée
au-dessus de l'abat-jour, ^{qui}
s'élève ⁺ ⁺
bien en elle

après le soir, de sa
fauteuil, les deux
mains reposent sur la
table, croisant une
des jambes, surtout

est dans ombre, son
un seul éclair
dans la cheminée

* craque des à petites
avec des objets
de terre cruite

- Au ventu ? contineu - t. il

Comme Benoît ne répond toujours pas, Colpin
poursuit son interrogatoire :

- Est-ce que les enfants sont malades ?

Benoît fait signe que non.

- Et le porc ?

- Le porc n'a rien.

Colpin répond sur les gestes de Benoît le
front ; puis il tire un coup ^{de} son pipe à la main
à ses pieds un formidable jet de fumée.

- Ne serions nous plus des accrus ? de-
mande - t. il tout à coup. T'ai-je man-
qué ?

- Nous n'avons jamais été de plus grands
camarades, répond Benoît.

- Entre camarades, repète-t-il avec
Colpin, il n'y a pas de secrets.

Cette fois, Benoît se colore et l'encre son
pouilly d'écouart lui comme pour frapper quelqu'un.

- Non...

Il s'arrête un instant pour ~~se~~ relever et se relève.

- J'avais un lapin... tu le sais...

- Le noiraud.

- Le noiraud... Je l'avais tué hier &
à voir nous l'avions mis au four... à ma-
tin...

- A matin, repète Colpin

- Il n'y était plus!...

Colpin ne d'été pas les tours bien foncés; pour un
pas, c'est de la vin, il empoigne de barbe et le fourne
dans la bouche.

Benoît, à qui la pensée intime de son ami,
à 'a pas, c'chueppi', dit aussitôt :

- J'avais justement envie de t'inviter,
pour le mariage avec nous.

Colpin ouvre la bouche et, de ^{ses} ~~de sa~~ ^{doigts c'quaraguit} ~~de sa~~ ^{en} ~~de sa~~ ^{retombe} ~~de sa~~ ^{comme} ~~de sa~~ ^{un} ~~de sa~~ ^{gêner} ~~de sa~~ ^{norm}
rabat son long barbe sous de petits nu; usant ses
yeux ^{pour} ~~de~~ ^{tant} ~~de~~ ^{sept} ~~de~~ ^{jours}

- C'était mon idée, ajoute Benoît - Et
pour convenir son ami, il se tourne vers sa
femme :

- Hein? Prudence.

- Vous l'avez dit, Benoît, répond celle-ci
C'est moi Colpin s'en va :

- Suis-tu que t'a volé?

- Qui? Qui? crie Benoît en brandissant
les poings; il ne faut pas le demander...

- On te vengera, dit simplement Colpin.

Cette parole fait ~~un~~ plaisir à Benoît comme
la preuve l'éclair joyeux qui s'allume aussitôt dans
son regard et l'empressement avec lequel il offre
à Colpin la bourse du lapin, après s'être, broucée de pain,
conté la messe.

- Tu t'en feras de bons et chauds
semelles pour mettre l'hiver dans tes sabots.

Il ne remarque pas le hâlement d'épaule
de son ami, d'ailleurs, qui lui ^{celle} ~~la~~ ^{Prudence}

Colpin s'assoit, croise les jambes et achève
sa pipe; aussitôt qu'elle est éteinte, il la fresse

Benoît pris à la gorge par son amie; la figure de Colpin est si terreur & son air
si décidé, qu'il ouï tout ému.
- Voilà un propos qui m'a fait plaisir, dit-il
Il puis subitement ? un accès de gênerante
+ Prudence & sublimement & la tête tournée vers
son mari, et machonnant entre ses dents quelques mots
qui peut avoir bien été une injure qui m'complément

Prudence à temps C. 1. 1. 1.
bon; il croise les pieds
& allume sa pipe. Benoît
retombe dans ses idées
Prudence, dans son drague
Colpin & mangé peu de la faire
parler.

On met en lotterie
un bon
fusique à pierre

deux du port de son retour, sans oublier
d'emporter la peau du lapin qu'il va accrocher
lui-même à la muraille.

De qu'il a refermé la porte de sa chambre
qui, l'un de ses interlocuteurs son cousin.

- Avec cette peau tu ferais un excellent
cape; demain, ton bonnet de la chambre,
Benoît...

- Le géri on fait est fait selon d'habitude.
Le lendemain au matin, elle se dressa devant
à fil fin la tour de la maison à ses robots,
après que tout le monde se qu'ils étaient tombés.

- Elle se redressa sur ses pieds en disant:
à raison de ce que - de votre père avait gardé la peau du
lapin, j'aurais pu vous acheter des robots.
Pendant quinze jours, elle vivait avec
la femme, avec obtusité et lois.

Elle alla se coucher, en faisant avec
claque la porte de la chambre.
Les jours s'écoulaient; l'existence de son
plus elle vivait en l'absence de Benoît et l'absence de sa
mise au vent.

Au mois de juin, le serbe employa tous
les services au nettoyage de l'été, il fut
chaud et sec. Le soleil ^{entier} était en brasse par la chaleur
du soleil, l'ensemble à la suite d'une formation
à la fin tombait de partout sur la vaste plaine
qui au un arbre isolé, du terrain ~~neuchâtel~~ ^{de la région de}
~~neuchâtel~~ ^{de la région de} la région de la région de
les jours pour avoir un ^{de la région de} point d'ombre, leurs tartines grillées
au lait cru gravaient sous leur dent.

Un jour, Furet sortit de sa misère, un
petit paquet enveloppé de papier, qu'il ouvrit avec

La table, comme
un oratoire
qui va lancer
une tirade,
de l'air.
- Je me y adonne
dans à tel B.
tandis que l'indien
res paraît dans
la chambre à
apporter de
de la porte avec
violence.
- Elle se redressa
à raison de ce que
Benoît n'a pas
instant en
trouvant l'homme
à son genou...
une main
s'ouvrit trop
facilement
dans il se souleva
la tête, en regardant.
- Je ne sors pas
un instant.

Je ne sors pas un instant.

ci-dessus, sur le papier, il y avait une
feuille de chou &, dans la feuille de chou,
des cerises.

Furent possibls
sur un verges
un cerisier
primaire

Furent possibls dans son verges un cerisier extraor-
dinaire. On peut en voir un peu, ou plusieurs, sur
grand peu non plus. Il est dans un verges qui est le village.
Et il donne un très bon fruit. Cette année on a eu trop peu
~~une cerise~~ une cerise ~~un cerisier~~ un cerisier dans toute la commune. ~~Il~~
~~un cerisier~~ Il n'y en a pas beaucoup, c'est vrai... La
valeur d'un bon cerisier... mais elle n'est pas
été un peu belle, un peu juteuse, un peu grosse... Voyez
quelques-uns d'abatés...

Le Furet ayant bien vu les cerises à tout
le monde, les cerisiers tout seuls... Il les a vu en
tendant pour faire dans le plus... Il y a ^{promesse} ~~un~~
jeu à l'autre; se barbouiller les lèvres de jus, sur
la royne à fond; puis, pftt! d'une chiqueraude
de la langue, il la lance au milieu du chemin, ou
sur la route, poli comme s'il avait été nettoyé avec un
couteau, il voit sur la pierre ainsi qu'un gros

Tous ont l'échange
un cerisier d'abord
de Furet & l'autre
cerisier,

En un certain point
toujours des cerisiers
sur les routes

Le même soir, devant de Colpin & d'entre-
venir à l'endroit convenu... Comme quelques
cerisiers brillants encore au delà de la route
d'ici, n'avaient pas ces cerises d'abord, ils tiraient
d'abord un tour dans les branches, venant
ils venaient au village & pénétraient dans
le verges de Furet.

Le ^{cerisier} ~~cerisier~~ de dessus tout au fond. C'était un
doux arbrisseau, un cerisier, un cerisier,
puissant comme une colonne, et dont la tête imposante
n'aurait fait sur la tête, n'aurait rien. Au cerisier,
un épon vantail, coiffé d'un vieux chapeau,
~~sur son épaule~~ ~~il~~ ~~sur~~ ~~la~~ ~~tête~~ ~~de~~ ~~porter~~ ~~un~~
coiffait un vieux chapeau. Colpin s'adonna à
l'arbre pour faire la courbe et aller à l'autre. Quand
celui-ci fut dans l'arbre il alla le regarder. A l'âge
sur le gros branches, qui leur offraient un bon

avait l'air d'un
un cerisier qui cherche
l'équilibre - sur
le chapeau et
no la voyez

Le vic Colpou & Bernoit quittèrent
leurs demeures l'un après l'autre. Le pre-
mier prit à droite le second à gauche;
ils se retrouvèrent dans les champs. Bernoit
qui le volait put conduire le ciel était encore
clair & l'on distinguait tous les chemins
à une position blanche qui tenait
chaque sur la verdure des fleurs. Pour un
posteur ^{de chemin} ~~de~~ ^{de} tendirent dans
un chemin de triph. Le vic était si calme
que les voisins du village leur
arrivèrent aux oreilles. Les gens parlaient
le dialecte aboyeur sur les portes claquèrent;
une charrette attardée fut entendue
longtemps son cahotement. Le taillé était
un flâneur d'une ordure de l'œil & de voir
les fouettant les mureaux. Tout à coup
Colpou dit:

- 2 vous une itorb.

Bernoit chercha à la d'œuvre même; il
n'y était pas encore parvenu lorsque
l. dit d'œuvre.

- 7 en vous une seconde.

Il avait ^{brûlé} son vent. Elle naissait au
fond du ciel à une distance immense,
& elle avait l'air de s'élever vers les
deux hommes en ~~grandissant à mesure~~
d'un ~~travail~~ agitant & pittoresque les
innombrables papillons ou cornes
de abelles. A la fin il en perdit tout
qu'il cessant de s'y intéresser.

Colpou se leva. On n'entendait plus rien
que le ~~bruit~~ bruit de la charrette de Bernoit & de temps en
temps le cri d'une vache. L'homme en cour du
pied à venant, qui sortait à son tour dans les champs.

il pillent la graine de cerise, de Furet un ouvrier en bois, (6)
pendant & de son côté dans la nuit ne qui prend au grand soleil
de la graine de cerise pour en faire des bonbons.

Elles allaient l'arbre dans la forêt, comme une jeune femme, sentant grand être déplacé,
font les chenilles de chenilles, on entend un frémissement de feuillage, comme
un d. un orbeau y déployait ses ailes pour s'en
aller. Les moules. A l'instant qu'il monta toute ciel & toute
la plaine de la nuit, à ciel en cri de d'oiseaux &
sur les bords en la nuit, flotte une gaze violette. De
temps en temps une soufflé devient d'ouïs & l'air
vive un anachronisme, à gliser dans l'arbre & l'air en
la figure de deux hommes.

Comme il y a le m-
voyant avec
methode

C'était réellement une belle nuit... Colpin &
Benoit en parlèrent longtemps après... Changement
qui ils en parlaient ils vivaient aux côtés... Mais,
je me voyais par dit la fin de l'histoire... C'est Benoit
qui me l'a raconté à l'oreille... Lorsqu'ils furent
descendus de l'arbre, Colpin, pour le marguier Furet,
à voulu s'en retourner par la voie & de me en quelques
cerises pour les fenêtres. Près de la maison ils ont
aperçu un petit banc sous des noisetiers, c'était
le banc où Furet venait prendre la fraise après son
souper... un banc tout neuf, bien rebaté, avec
des moulures & recouvert d'une belle couche de
laine verte... Les deux hommes s'arrêtèrent,
admirant un instant la bonne magnétique puis
frappèrent au même temps la main sur leur cœur,
à cet instant ils virent qu'ils avaient tous deux la
même idée. Benoit sauta à gauche, Colpin
à droite; ils s'accroupirent & firent... un
bon! à que peuvent faire deux hommes
accroupis sur un banc & que l'on mange de
côté de cerises!

Il se dirigeait vers la berge de Trent,
 frisant un tronç dans la haie, une sorte
 de châtiment, par où ils se glissaient dans
 l'arbuste en rampant sur la terre. Le
 cerisier se dressait au fond, c'était
 un arbre superbe avec un tronc régulier,
 passant comme une colonne, et une
 tête empesante qui se profilait toute
 noire sur le ciel. A la cime, un épave mor-
 tant, les bras en croix ^{et un drapeau} avait l'air d'un
 corbeau qui cherchait l'apocalypse et dont
 le chapeau à plume sur la nuque
 servait ~~à se protéger~~ ^{à se protéger} dans l'air
 Colpina ~~du haut~~ ^{du haut} la courbe et droite.
 Aider par Colpina, qui lui fit la courbe
 et droite.

Il, attachement le cerisier par la base,
 à la naissance des branches, et, reculant
 insensiblement vers la cime, comme elle
 le reconquiert avec méthode. Ils venaient
 ainsi par degrés toutes les cerisiers qui
 paraient, le ~~noyau~~ ^{noyau} tombant en a air
 dans l'air, comme des feuilles d'automne après
 un orage. Avant d'être cassés,
 ils remplissaient d'acier un petit sac
 qui pendait au bandon d'un des deux flancs

Après ce accès de l'apocalypse, il
 devenait tout d'un coup, lesquelles dans
 le ciel, ^{quand elle finit} ~~parfois, se refermant~~ quelques instants
 avant ~~de se lever~~ ^{de se lever} à cette fonction sur une
 brèche. Le ciel était d'un bleu
 d'un ton d'un noir en brillant de
 mille et de mille, toute la plume se de ces
 vint à se lever un village, un coin, un
 trou de violon flottant sur les bords, les ruelles
 chantant les proses, et de temps en temps un souffle d'air,

Pour tout dire la
 tête qui tombe les
 ruelles pleines, et
 un bruit de papier, et
 les ruelles pleines, et
 la fin

Interm

de s'avancer vers les deux hommes, en agitant de petits
ailes lumineuses, comme des papillons ou des abeilles.
À la fin, il en parut tant qu'ils cessèrent de s'y inté-
resser.

Colpin se leva. On n'entendait plus rien que
le chant des rainettes & de temps en temps, le cri d'une
caille. Il donna un coup de pied à Odenoît, qui
sautte à son tour avec ses jambes.

Il se dirigèrent vers le verger de Furet & firent
un trou dans la haie, une sorte de châtieau, par où ils
se glisèrent dans l'enclos en rampant sur le ventre. Le
cerisier se dressait au fond. ^{son tronc était court &} C'était un arbre vénérable
^{très grand, large qui se tige énorme se profilant sur le ciel}
avec un tronc rugueux, puissant comme une colonne,
^{comme un roc} & une tête imposante qui se profilait majestueusement
sur le ciel. À la cime, un épanouissement, les bras en
croix & un tel d'aplomb, avait l'air d'un corbeau qui
cherche l'équilibre & dont le choc en a glissé sur la
ruisse.

Odenoît grimpa le premier, aidé par Colpin,
qui lui fit la courte échelle.

Il s'attaquèrent l'arbre par le bas à la manière
des chenilles & montant visiblement vers la cime,
comme elles, le remuaient avec méthode. Ils commen-
cèrent par manger toutes les cerises qu'ils purent. ^{Le premier}
^{Odenoît crochait les noyaux dans l'arbre, mais Colpin}
^{avait le bon}

ils furent rassasiés, ils glissaient le reste dans un
petit sac que chacun portait en bandouille sur la
hanche.

Arrivés auprès de l'épouvantail, ils levèrent
tous deux leurs visages vers le ciel, puis, passant la
tête par dessus les dernières feuilles, ils regardèrent un
instant le paysage. Le ciel étendait au-dessus d'eux
son dôme noir où brillèrent des milliers d'étoiles; toute la
plaine se découvrait jusqu'aux villages voisins; une
grosse voile flottait sur les bûches; les sainettes chantaient
toujours; et de temps en temps un souffle d'air, doux et
léger comme une ^{une plume} haleine, leur caressait la figure.

C'était réellement une belle nuit! Colpin
et Benoît se parlaient longtemps. Et chaque fois qu'ils
en parlaient, ils riaient... mais si ne voyez pas
dit la fin de l'histoire... Voilà (c'est Benoît qui me
l'a conté à l'ocille)... lorsqu'ils furent descendus de
l'arbre, Colpin pour marquer Furet, voulut s'en
retourner par son coin et semer quelques cerises sur
des fanchons. Pris de la maison, ils aperçurent une petite
banc, abrité par des roseaux. C'était la banc où
Furet venait prendre le frais après son ouvrage... Un
banc tout neuf, bien rebaté, avec des montures et
recouvert d'une belle couche de couleur verte... Les deux

le premier de F
les deux hommes qui se
sont assis sur le banc
à un moment donné
l'un des deux hommes
a dit
à un moment donné
à un moment donné
à un moment donné
à un moment donné

hommes s'arrêtèrent, admirèrent au détail ce
banc magnifique, puis frappés en la même tige,
la main sur leur cuisse, ce qui voulait dire qu'ils
avaient tous deux la même idée. Ayant tous deux
la même idée, ils exécutèrent tous deux la même
geste. Bonnet sauta à gauche, Colpis à droite; ils
s'accroupirent & firent... mon Dieu! ce qui pouvait
faire deux hommes accroupis sur un banc & qui ont
mangé beaucoup de cerises...

L'admirer.

Ils venaient de reprendre leur travail, lorsqu'un cri déchira l'air. Edouard avait glissé... La jambe droite était ^{enfoncée} ~~parée~~ entre les tambours... Il se débattait comme un loup pris au piège; son corps surmontait ^{sur son dos} en faisant voler la paille autour de lui, tandis que son crâne frappait à grands coups le zinc poli de la plate-forme...

Quand la batterie fut arrêtée, il fallut plusieurs hommes pour le déloger. On l'emporta chez lui sur une ridelle de chariot capitonnée de paille.

Le docteur arriva dans la nuit. Lorsqu'il eut découvert le membre brisé qu'on avait bandé comme on avait pu pour étancher le sang, il fit une grimace:

— Il faudra qu'on te scie la jambe, mon garçon.

Edouard, dont la figure pâle se mit à frémir, jouta, répondit:

— Faut la scier, bon ou mal, m'importe.

Le docteur débatta sa trousses; on prépara de l'eau, des bandages, de la charpie, des serviettes, et l'opération commença à la lueur d'une lampe

C'est au milieu de la forêt de l'ouest allant
 vers le Thonon. De ma maison, on voit les
 deux vers opposés qui s'allongent sur le
 terrain, en allant vers les montagnes d'au
 delà. Le lac même avec le fleuve, une grande
 pellicule de charbon dans le lit de la grande fontaine
 avec un rocher de deux toises, sans pas de vents, qui
 au milieu de la forme. C'est un rocher fort bien
 connu, on s'élève à l'instinct pour le dis-
 tance. Les rochers sont très nombreux dans la forêt.
 à la fin de la route, regardant vers le Thonon
 on voit le lac de la première et la seconde et son lac.

L'aspect qui se présente
 à l'œil est très agréable
 et très intéressant.

- Nous aurons encore une belle journée de demain

L'aspect de la rivière, vu de la route, est
 très agréable, et les rochers qui se trouvent
 au milieu du fleuve, qui la rendent fort agréable
 d'autre part, vu de la route, on voit les
 montagnes qui se trouvent à l'ouest, et qui sont
 très intéressantes. On voit aussi les montagnes
 qui se trouvent à l'est, et qui sont très intéressantes.

prend un air de pitié pour lui apprenant une chose, tout est
folle d'abord, c'est, c'est un lâche.
4. Subit, ayant un air de bon appétit, les dit
à voir, comme il le faisait de temps en temps.

Il regarda de suite
la table, puis
il y mit son œil
sur le papier
le grand, il s'agit
immédiatement

Il lui tendit un bloc de papier à table & la tendit
à son
- Tiens, brosse une pipe.
Avant de partir, il lui dit :
- Tu fais, mon garçon, quand tu voudras

revenir travailler ...

Le lendemain, Edouard se presenta à la
ferme.

Il y repare les outils, rapicéce les panier, surveilla la lessive qu'on étend dans la prairie, tira l'eau du puits, pare les étables au lait de champ grand une bête est morte d'épiémie. Il ne touche plus que de petites journées, comme les vicieux qu'on occupe par charité.

Comme il ne peut plus s'accroupir, ni s'asseoir sur terre, il a roulé une souche d'arbre devant sa demeure contre la fosse de la route, afin de pouvoir encore passer les soirées d'été avec ses amis.

Dans les premiers temps, ceux-ci ne le quit- taient pas ; mais maintenant ils s'éloignent, après une courte halte. Edouard pourait les suivre ; mais là où ils vont, lui n'a rien à faire ; il reste sur son siège tout seul, à fumer sa pipe dans la nuit qui tombe.

Il y a dans ce livre
un air de tristesse
qui se fait sentir
à chaque page.

Edouard est un homme
qui a souffert
et qui a vu
de la misère
dans son pays.

lentement pour faire durer le plaisir. Il les promène
d'une poise à l'autre; se barbouille les lèvres de jus, suce
le noyau à fond; puis, pftt! d'une chiquenaude
de sa langue, il le lance au milieu du chemin, où,
raclé, poli, comme s'il avait été nettoyé avec un
couteau, il roule sur les pierres, aisé qu'un gros pois.

Le soir, Colpin & Benvit quittaient leur demeure,
l'un après l'autre. Le premier prit à droite, le second à gauche;
ils se retrouvaient dans les champs. Bien qu'il fût déjà
couché, le ciel était encore clair & l'on entendait tout
chemin à leurs pieds une blanche qui tranchait sur la
verdure des Herbes. Pour ne pas être vu, les deux hommes s'é-
tendaient dans un ^{trou} trou de treffe. L'air était si calme
que les moindres bruits du village leur arrivaient aux oreilles.
Des gens parlaient, des chiens aboyaient, des portes claquaient sur
une charrette attardée; on entendait long temps, ou cahotement,
le treffe claquer au fleuve & une odeur de miel & de poivre leur
fouettait les narines. Tout à coup, Colpin dit:

— Je vois une étoile.

Benvit chercha à la devancer au son; il n'y était
pas encore parvenu, lorsqu'il dit de nouveau:

— J'en vois une seconde.

D'autres bientôt lui virent. Elles se aisaient au
fond du ciel, à une distance infinie, et elles avaient l'air

ils déposent les bécasses dans un petit
sac qui leur sert de porteur en bon droit-
lier sur le flanc.

Lors qu'ils arrivent une troupe et
de l'arbre la lune venant de se lever. Le
char de leur encaissant la plaine. Les
~~autres complètes rigoureux posteur~~
Lors qu'admirant ces têtes no une
maîtres en branches, ils possèdent la
tête par dessus les dernières feuilles &
regardent quelques instants le paysage
~~comme un paysage, photo et color~~

Donc la lune au ciel et
la lune
pour admirer
la campagne

qui se révolent
autour d'eux

Les gens sont une partie de ces
dans deux petits sacs qui les
portent en bon droitlier, a ~~quelque~~
mangeant ~~de~~ ~~la~~ ~~part~~

~~2000 la branche~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
1. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
2. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
3. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
4. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
5. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
6. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
7. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
8. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
9. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~
10. ~~deux fois~~ ~~deux fois~~ ~~deux fois~~

Journal de l'expédition de la lune

Il s'alignaient vers le Vierge de
Tunis, longisant la haute par tout
quelque temps, puis, ayant de courir
un endroit où elle était un
fourmeis, ils s'écarterent deux plants
d'épaves, cassant une lutte, puis
un ton, une note de châtiment par où
ils se glissaient dans l'enclos en venant
par le haut vent. Ils s'interrompirent ensuite
quelques moments dans l'ombre de la
haie, le groupe très vers la maison
à Tunis, les volés étaient clos. Tunis
dormait.

Le cercle se dessina au fond du
Vierge. Tout d'un coup était tout à l'heure;
unis on était en état en un; elle se
profond sur le ciel comme un ^{ballonnet}
A la lince, un épave s'écarterait le bras
en croix & un d'opulent avait l'air
d'un évènement qui cherchait l'équilibre
& dans le chaos à pression la ligne
Tunis l'avait mis la pour effacer
le trou de son

Comme s'en était un en un
s'imposait, Colpeur fut s'adresser à
l'arbre avec son faux la courbe
et de la.

Il s'attachèrent ^{à la} l'arbre par le bas,
à la manière des chenilles. Ils commencent
à se mesurer les corps le cercle au fur et
à mesure qu'ils se développent. Bientôt
crachant le mucus dans l'herbe; un Colpeur
would work. Bientôt ils furent resserrés,

Quelque chose d'insolite s'est évidemment ensaisiné dans sa tête; quelque chose que Prudence ne peut pas connaître... Cela l'irrite. Benoit, qui le remarque, se hérisse lui-même. Quand il a quelque chose à dire, il élève la voix. Lorsqu'il réclame un service de Prudence, elle le fait attendre. Un jour, après l'avoir appelée vainement à plusieurs reprises, il se mit à crier d'une voix menaçante. Elle finit par répondre:

- "Y'vais beau Jeanjean!"

"Bonne Jeanjean..." répète Benoit à moitié soufflé; "vous verrez si elle recommencera!"

Prudence, à qui l'effet de ses paroles n'avait pas échappé, recommença le lendemain. Benoit fit encore un effort pour se maîtriser, mais le lendemain, les mêmes paroles ayant encore échappé à la femme, il bondit sur elle comme une bête sauvage et tapa à tours de bras sur sa croix, sur ses reins, sur ses épaules, sur sa tête; il ne s'arrêta que quand elle fut affalée dans un coin & qu'elle se mit à gémir:

- Tue moi!

- Hé! oui, que j'en tuerais! gronda-t-il.

Il sortit fièrement de sa demeure, encore tout bouillant de colère, les poings serrés au fond des poches de sa culotte. Il arpenta la cour, puis alla au

Il y a un lien entre le lien de Benoit et Prudence. Benoit est un homme qui aime à se faire respecter. Prudence est une femme qui aime à se faire respecter.

Benoit est un homme qui aime à se faire respecter. Prudence est une femme qui aime à se faire respecter.

que son yeux se fermaient un instant
lui. Il le rouvrit à plusieurs
reprises par un effort énergique de
sa volonté tendue, mais il le rouvrit
de plus en plus faiblement; un poids
pesait sur ses paupières, un poids
à l'égard duquel il finit par être vaincu
soulève... ^{longue et un certain instant} son corps se détendit
dans un repos réparateur, puis il
se releva ^{se relevant par petites heures} et se pencha ^{pendant} en di-
na la tête au-dessus de son litage, le
contempla quelque temps avec un
sourire égaré et se donna ^{puis}
à retourner brusquement sur son
bord pour sortir du lit. Il se mit
poursuivre son cri à l'aise le deux
trois, puis elle pour la rattraper. ~~Il~~
~~deux~~ ~~qu'il~~ ~~de~~ ~~il~~ ~~A~~ ~~se~~ ~~franch~~ ~~st~~ ~~stup~~
sur les bras, se refermaient sur le
vich. ~~Il~~ ~~comp~~
qu'il avait en un clin d'oeil, ~~il~~
n'avait pas senti de crainte. Ses
voix pleuraient et ses larmes; son cri même ne
l'avait pas éveillé.

—
Lorsqu'il fut assis et qu'il se mit
sur son corps, enfonçant dans quelque
doux de profond et d. deux, comme une
montagne à plain

Le bon droit, les bons usages et votre
loyauté, ⁹ ~~prévalent~~ ^{le bon droit}
statuer de bien

Il y a votre ^{propre} ~~loyauté~~ ^{des regards} ~~et~~ ^{exquis}
les bons grossiers. L'un autre qui passait
de l'autre côté de la barrière l'ayant aperçu,
essaya de lui parler. Mais un homme
dit qu'on voit la bouche, et se retourna
à contenance tranquille. Lorsque il
fut rentré chez lui, il dit à sa femme ;

- Benoit n'a pas l'air comme moi
aujourd'hui

Après son départ tombait à terre la
neige sur le front. La voiture s'évapora
comme une fumée que l'on sentait
sortir de la tête.

- Ça va être un peu des papiers. Et il
Il se leva à regret de devant.

Quelle scène
sans le faire
comme ça.

gus' tant. Un marchand se réveilla. Tout était si silencieux
dans la chambre qu'il fut pris de terreur; il tûta le lit
avec deux mains qui tremblaient. Prudence n'avait
pas bougé. Il s'enfuya le front, où s'écoulaient des gouttes de
sueur. ^{à partir de ce moment,} Cette fois il parvint à better victorieux, en eut contre
le dormeur; il ne ferma plus les yeux. La femme, par
contre, ^{le lendemain} dormit paisiblement jusqu'au matin.

Elle se leva comme d'habitude, au premier coup
du soleil. Comme d'habitude aussi, elle fit le café
de Benoît & lui coupe ses tartines, mais elle ne lui
dit pas un mot. Benoît aurait bien voulu lui parler,
mais il se tint de son côté par orgueil.

Il s'en alla cependant avec un soupir, &
s'en voulait retourner de l'avoir secoué par sa pauvre petite
mèche grise.

Le travail ne parvint pas, à le distraire. Il
gardait toujours devant les yeux cette pauvre petite
mèche... M. Gerbois le surprit en train de se gratter
le crâne, la main appuyée sur son bêche, depuis quelque
temps, chaque fois qu'il s'approchait de lui, il le regardait
de biais & Benoît avait souvent remarqué ces
derniers milleux sur les lèvres du vieux fermier. Cette
fois, Gerbois retint son pipe de sa bouche & dit:

- Je ne voudrais pas te flatter, mais pourvu



Benoît, mais tu ressemble à un loup !

Le même soir, Benoît coupe sa barbe, assis devant un miroir fêlé, à côté de sa femme qui tait. Lorsqu'un des poils furent tombés, et qu'il vit apparaître dans le cadre étroit de la glace, sa figure blanche et morte comme la ventée d'un poulch, il tourna la tête du côté de Fandana.

Cela - lui tourna et ce dernier tomba comme un rayon de lumière dans l'âme de Benoît.

Leurs deux cœurs s'étaient retrouvés.

— Prudence... la "mesure" ...

Comme si le Seigneur lui avait dit "le ve-tor'a marché", Prudence, dans réflexions, abandonne sa laine, va prendre dans l'armoire la petite mesure d'étain & se rend chez M^{lle} Agnès; quelques instants plus tard elle reparait avec de l'eau-de-vie.

Colpin & Benoît boivent chacun une ~~gorgée~~ gorgée, puis la mesure est mise au frais sur le sol, à côté de la buche.

^{lors} Dès qu'elle est vide, Colpin souhaite le bonsoir "à la compagnie" & s'en retourne, sans oublier d'emporter le peu de lard qu'il va décrocher lui-même à la nuit.

Aussitôt que la porte s'est refermée sur lui, ^{Prudence} elle se précipite vers la chambre, la mesure ^{de la mesure} dans la main, appuie les deux poings sur la table & tend le cou vers son mari. ^{précipité} — Avec cette pièce, nous aurions acheté une

once de café; demain, nous boirons de la chicorée, Benoît!

— Je m'y attendais! s'écrie Benoît en regardant sa femme qui se précipite furieusement dans la chambre & teie la porte avec violence. ^{claque}

— Et c'est qu'elle a raison, murmure-t-il quelques instants après, en réfléchissant tout seul devant la poêle... la main d'œuvre trop facilement...

Il fixe un vert mola au-dessus qui brille dans l'ombre ^{de la buche}.

— Elle continuait peut-être en son coin, puis tout d'un coup, elle se leva, se précipita & la buche se remua d'un coup.

Prudence se précipite vers son mari
elle se précipite furieusement dans la chambre
elle se leva, se précipita & la buche se remua d'un coup

à sauter sur l'unique
besoin d'avaler un peu de selive):

- J'avais un lapin ...

- Le noiraud ...

- Le noiraud ... Je l'avais tué bien à l'hoir, nous
l'avions mis au four ... Le matin ...

- Le matin, ... répète Colpin.

- Il n'y était plus! ...

La figure de Colpin s'épanouit, ^{brusquement, ses veines se gonflent,} son cou se con-

gestionne; il va éclater; ^{urgis il fait} un effort pour ne
pas rire, ^{et résistait à} ~~à~~ ^{qui le forçait à} ~~à~~ ^{travailler}
pendant cinq minutes. ~~les fosses affectées sur les côtés.~~

- Voilà bien les accis, pense Benoît, ^{avec ses yeux qui} ~~qui a des accis~~

~~de penser à l'instant d'après d'un oeil sévère, jusqu'à~~
~~à quelle grande ^{à l'instant} ~~passer~~ ^{passer} ~~passer~~ et penser, il dit:~~

- J'avais justement envie de t'inviter pour
à manger avec nous.

Colpin sursauta à son visage se levaient sérieux;
toutefois Benoît remarqua encore au coin de son oeil
un petit sourire sceptique.

- C'était mon idée, ajoute-t-il. Il pour con-
vaincre définitivement son accis, il se tourne vers
sa femme:

- Hein? Prudence.

- Vous l'avez dit, Benoît, répond celle-ci.

Tandis qu'il tirait
les accis au genou,
à l'instant d'après,
avec un tel bruit que les
verres à la table dans le
cabinet

~~Il s'abîma devant les yeux remués~~
~~Après cela suffit pour le rassurer~~
Puis il secoue la tête & se met à rire :

— Je ne serai jamais riche !

Au mois de juin, tous les ouvriers de St. Gerbechay furent employés au nettoyage des betteraves. Il n'y avait pas plus de deux semaines, le ciel était embrasé comme la vûte d'une fournaise & le feu tombait de partout sur la vaste plaine, qui aucun arbre n'habitait. A l'heure du goûter, les ouvriers se couchaient le long des blés pour y chercher un peu de fraîcheur & d'ombre; leurs tartines, grillées par le soleil, craquaient sous leurs dents.

Un jour, Furet sortit de sa musette un petit paquet enveloppé ~~dans~~ de papier, qu'il ouvrit précieusement. Sous le papier, il y avait une feuille de chou et dans la feuille de chou, des cerises.

Furet possédait dans son verger un cerisier extraordinaire. Son père ne l'a pas vu planter, son grand-père non plus. Il est aussi vieux que le village. Et il donne tous les ans. Cette année, il n'y a pas beaucoup de cerises, c'est vrai... La valeur d'un bon panier... mais elles n'ont jamais été plus belles, ni plus juteuses, ni plus grasses... Voyez...

M. Furet, ayant bien montré ses cerises à tout le monde, les mange tout seul... Il les mange

même une infusion, il s'était mis au lit. De-
puis lors, il n'avait plus ouvert les lèvres que
pour dire :

- Si je meure, n'oubliez pas de prévenir
immédiatement mon ami Polydore.

- C'est bien ?
- C'est tout !

Pendant deux jours & deux nuits, Gus-
tave avait suivi avec anxiété les progrès
de la maladie. Pour ne pas s'endormir, il avait
placé une veilleuse dans sa chambre. Jusque le
matin, il entendait la respiration enrouée du
malade qui reposait derrière la cloison, dans
une alcove. De temps en temps, un accès
de toux, qui ne s'achevait pas, secouait le
corps du vieillard. La troisième nuit, Gustave,
écrasé de fatigue, lutta en vain contre le som-

Il pensait tout
à l'heure, il
avait peur de
mourir.
Puis il se
leva.
Il ne pouvait
pas dormir.
Il se leva
hors de son lit
& vint vers
l'alcove. Le
vieillard gisait
sur son lit,
sans dire un
mot.
Il se pencha
sur son lit
pour regarder
le malade.

meil. Lorsqu'il se réveilla, il constata avec
terreur qu'un ^{grand} silence ~~inaccoutumé~~ régnait dans
la maison. Il courut auprès de son père. Il
le trouva immobile & rigide. ^{Après} Il mit la main
sur sa figure : elle était froide. Il souleva les
draps, tâta la poitrine : il ne battait plus.

Il se jeta ^{alors} sur le cadavre & l'embrassa
de toutes ses forces en pleurant à gros sanglots.
Puis il se releva & voulut s'enoyer les yeux.

en fait de nous le complot

mais des larmes bientôt recommencèrent à couler,
abondamment de son œil en larmes

Verdier & son fils avaient toujours vécu

en bonne intelligence, mais à la façon de deux

êtres qui se supportent sans se comprendre, leurs
existences ne s'étaient jamais pénétrées, Gustave

était pieux, l'exemple de son père n'avait eu

aucune influence sur lui. Car c'est là une des

grandes misères de la vie: quand nous nous flat-

tons d'avoir découvert la vérité, nous ne pouvons

la liquer à personne. L'abîme qui avait séparé

les deux hommes pendant leur vie subsistait par

dela mort. Sur la figure de Verdier, sur son

front glacé, une sentence implacable semblait

écrite:

"Adieu tout le monde!"

Il pleura long temps, tantôt debout devant son père,

Lorsqu'il l'aube parut, Gustave songea

qu'il fallait se lever ^{à l'instant} ~~se lever~~. Il alla frapper

à la porte de Colpis. Celui-ci vint ouvrir en cu-

lotte, pieds nus, les yeux encore pleins de som-

meil. Aussitôt qu'il fut au courant de l'aff-

faire, il s'habilla à la hâte, prit son tabac &

sa pipe & courut chez Verdier.

Les deux hommes firent la toilette du

mort; puis, vers huit heures, Gustave se rendit

long le serra
dans la poitrine
le serra
cœur s'est
cœur s'est
le père Verdier
en courant, son
d'un, puis il
le larmes retourn
de son œil en larmes
de fait avec les
d'une grande
qu'il de disputer

de la larme
Habitait un meunier
terrible
à représenter

appelé que
le son allume
de son

Le ~~jeu~~ ~~jeu~~ prend une poignée de farine dans
son tablier & la jette à terre, puis elle ~~se~~ prend une
seconde poignée dans sa troisième, et à la façon d'ordinaire
de la lancer ~~par le vent~~, on devine qu'elle est enté-
recue: "voilà! voilà! & voilà! Plus j'en jette
de ce travail-là, après cela elle a l'air, applique

Le soir, après le souper, ^{Colpin} ~~voilà~~ ~~voilà~~ ~~voilà~~ se met à
mettre la chemise debout sur son lit, les poignets dans les
poches. Il fait plusieurs fois la même chemise,
s'arrête, accuse de coelloux & la pointe de son
rebote, & tout en ayant l'air de n'aller nulle
part arrive dans la chambre.

Après avoir interrogé ~~de l'air~~ ^{de l'air} les ~~quatre~~ ^{quatre} points cardinaux,
il se couche dans une pièce de taffetas.

Quelques instants plus tard à l'oreille du village,
un autre homme apparaît - un lit, la chemise debout
sur son lit, les poignets dans les poches,

C'est ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~.

Il en interroge à son tour les quatre points
cardinaux, puis il dort le cœur à l'aise, après de
Colpin

Colpin et ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ abandonne leurs rebote
sous la table, s'en va rapidement sur la cheminée.

avait été nettoyé avec un couteau, il roule sur
les pierres ainsi qu'un gros pois.

Le soir, Colpin & Benoit quittaient leurs
demeures, l'un après l'autre. Le premier prit à
droite, le second à gauche; ils se retrouvaient dans
les champs. Bien que le soleil fût couché, et
le ciel était encore clair & l'on distinguait tous
les chemins à leur poussière blanche, ~~qui se trou-~~
~~vaient à la distance de quelques lieues.~~ Pour ne pas être
vus, les deux hommes ~~se~~ s'étendaient dans
une pièce de trèfle. L'air était si calme que
les moindres bruits du village leur arrivaient
aux oreilles. Des gens parlaient, des chiens ab-
oyaient, des portes claquaient; une charrette
attardée se fit entendre long temps par cahotement.
Tout à coup, ^{on voit de nouvelles comètes} Colpin dit:

- Je vois une étoile.

^{ou nouvelle comète}
Benoit chercha à la découvrir aussi; il
n'y était pas encore parvenu, lorsque Colpin
dit de nouveau;

- J'en vois une seconde.

D'autres bientôt suivirent. Elles nais-
saient au fond du ciel, à une distance infinie
et elles avaient l'air de s'avancer vers la terre,

- chercha
à voir
à l'ouest
trouve, X

en agitant de petites ailes lumineuses, comme
des papillons ou des abeilles. A la fin, il suba-
rut tant qu'ils conceurent de s'y intéresser.

Colpin se leva. On n'entendait plus
rien que le chant des rainettes & de temps
en temps, le cri d'une coille. Il donna un
coup de pied à Benoît, qui sauta à son tour
sur ses jambes.

En arrivant
à Colpin

Les 2 hommes ^{se dirigèrent} vers le verger de Furet,
ils longèrent la haie pendant quelque temps, puis,
ayant découvert un endroit où elle était moins
fournie, ils écartèrent deux plants d'épine,
cassèrent une latte, firent un trou, une sorte
de chatière, par où ils se glissèrent dans l'an-
clo en rampant sur le ventre. Ils se tirèrent
ensuite quelques minutes dans l'ombre de la
haie, les yeux fixés sur la maison de Furet.
Les volets étaient clos. Furet dormait.

Le corinier se dressait au fond du
verger, son tronc était court & trapu; mais sa
tête était énorme; elle se profilait sur le ciel
comme un ballon noir. A la cime, un épon-
vanteil, les bras en croix & mal d'aplomb,
avait l'air d'un ivrogne qui cherche l'équilibre

et dont le chapeau a glissé sur la nuque. Furet
l'avait mis là pour effrayer les étourneaux.

+ après avoir
lévée les
rabolets sur
la herse

Colpin & Benoît attaquaient l'arbre par le
bas, à la manière des chenilles, ^{ils le} ~~se~~ dépouillaient
avec méthode, ^{mangeant d'abord} ~~ils commencent~~ par manger
les cerises, au fur & à mesure qu'ils les cueillaient.
Benoît crachait les noyaux dans l'herbe; Colpin
avalait tout. Quand ils furent épuisés, ils
glissaient les cerises qui restaient dans un sac
que chacun portait en bandouillère.

Ils s'élevaient petit à petit, en sautant
d'une branche sur l'autre, sans oublier de sur-
veiller la maison, où Furet dormait toujours.
Lorsque la branche supérieure était trop écartée,
ils s'y suspendaient par les mains & se balançaient
en l'air comme des acrobates. Au bout d'une
demi-heure, ils arrivaient au sommet du
cerisier. La lune qui venait de se lever, inon-
dait la plaine d'un éclat ^{jaune} ~~blanc~~. Autour d'elle,
les étoiles scintillaient par milliers. ^{Tous deux} ~~ils~~ ^{se} pen-
saient la tête par-dessus les dernières feuilles &
restaient là ^{le visage plongé dans le cristal pur de l'espace,} quelques temps, ^{immobiles & muets,}
le bec tendu, comme deux oiseaux
que le ciel éblouit.

au moment où ils arrivaient au sommet du cerisier,
la lune se levait. Elle était toute d'or, aussi grande que
le soleil. Elle avait pu lentement dans le ciel & toute la plaine
s'éclairer d'un beau ciel étoilé de nuit.

Tandis qu'il s'avance, vient aussi vers le ruisseau,
la lune se leva. Elle vint au carrefour posée au nez
du sol comme un bonnet de nuit, placée à
l'origine, puis elle s'enfonça dans une couche
de bruyères. vint à ~~se~~ plate, elle apparut
avec grande joie à toute barbe elle se
leva. Elle monta encore un peu & bientôt
au lieu d'être ^{de se lever dans l'air} passée les choses, elle vint au tour
d'elle de ^{se} voyez dans ~~à~~ plates qui ont été
à l'œil & devant la pluie.